

Ulysse à Gaza

de Gilad Evron

Traduction de l'hébreu

Zohar Wexler

avec la collaboration de

Adrien Dupuis-Hepner

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Mai 2011

Liste des personnages:

Shaoul Isakov, *avocat*

Yaniv Horech, *son associé*

Ulysse

Le Procureur

Nouchie Eden, *la femme d'Isakov*

Le Procureur

Dans le noir, on entend la voix du Procureur.

Le Procureur: C'est qu'il est si humain. C'est pour son humanité que nous l'avons choisi. Vous direz peut-être que l'humanité, c'est du baratin. Ça veut dire quoi? On est tous humains. Nous sommes la race humaine. Tous. Voilà, pour chaque mort on dit: «il était généreux, il rendait service». Voilà la qualité des morts aujourd'hui – leur humanité. «Tout le quartier le connaissait, il rendait service...». Et après ça, la fête – la catharsis. L'âme versée... Moi, messieurs, je me bouche les oreilles pendant les oraisons funèbres. Être humain. Être un homme. On sait tous de quoi je parle, pas de ce baratin funéraire. Non, je parle d'être un *Mentch!*...

Une tache de lumière. Isakov se tient debout. Il est bien habillé. Il tient une serviette et une robe noire d'avocat à la main. Il est dans ses pensées. Le Procureur poursuit.

Le Procureur: C'est une qualité que je remarque d'abord dans les détails: le regard pas vraiment concentré, un peu absent, tourné autant vers l'intérieur que vers l'extérieur. La chemise qui dépasse négligemment du pantalon. Ce qui témoigne du rapport au corps: jamais vraiment entier. Un certain manque dont l'homme est conscient. C'est une qualité qu'on retrouve aussi chez les petits enfants quand ils caressent un oiseau qui tremble. Moi, je dis que si

on retrouve l'art de caresser chez l'homme adulte, il n'y a plus à chercher: c'est un *Mentch!* Et nous l'avons trouvé - Maître Isakov. Shaoul Isakov, du cabinet Isakov et Horech, avocats associés au 45 de la rue Nah'mani.

Isakov reboutonne sa chemise, la robe d'avocat lui tombe des mains.

Le Procureur: Nous l'avons trouvé par hasard. Dans une structure comme la nôtre, nous avons souvent recours à de l'aide extérieure et il s'avère que Maître Isakov a déjà travaillé pour nous sur le dossier sensible d'Ulysse à Gaza. Mesdames et messieurs, voici mon rapport.

Haut en couleurs.

Maître Isakov et Ulysse.

Ulysse: Alors, Monsieur l'avocat à la défense, liberté? Tu m'annonces ma libération? Ça sent le hot-dog, le miel et le thé, pas vrai? C'est l'odeur d'une pause à la cafète. Laisse-moi sentir ta semelle et je te dirai où t'as été et chez qui... Laisse-moi deviner. Le gazon sec de fin d'été? L'air chaud encore suspendu au-dessus du carrefour? Moi je croyais que le vent emportait déjà les feuilles.

Isakov: Les médecins vous trouvent sain et apte à être jugé si telle est votre question. Ils ne voient dans votre état aucune incapacité à distinguer le bien et le mal. Vous êtes peut-être un personnage haut en couleurs, c'est ce qu'ils mettent dans leur rapport, mais vous êtes parfaitement apte à être jugé.

Silence

Ulysse: C'est tout?

Isakov: C'est la question à laquelle ils devaient répondre. C'est leur réponse... D'après vous ils se sont trompés?

Silence

Isakov: Nous ne sommes pas obligé d'accepter leur diagnostic. Je peux faire venir un médecin à nous pour vous ausculter. Pensez-vous que son diagnostic serait différent?

Silence

Isakov: Vous espériez que les médecins vous trouvent inapte à être jugé?

Ulysse: Non. Je suis d'accord avec eux.

Isakov: Vous êtes accusé de tentative de communication avec l'ennemi, de non-respect de la frontière internationale, de tentative d'intrusion de cent soixante-dix bouteilles d'eau vides, d'obstruction à la procédure judiciaire ...

Ulysse: Comment ça, obstruction à la procédure judiciaire?

Isakov: Vous avez jeté à la mer des papiers et des livres pour qu'on ne vous prenne pas avec. Et ils pourraient ajouter ... En fait, sur les faits, il n'y a pas de discussion possible.

Ulysse: Il y a toujours une discussion possible.

Isakov: Je veux dire qu'on ne peut pas nier votre tentative d'entrer à Gaza par voie maritime, sur une plateforme de bouteilles, un radeau ou ... peu importe comment on nomme cet engin.

Ulysse: Une croisière aérienne. Un oreiller, un radeau de rêve. L'envol chaplinnien de l'imagination...

Isakov: Votre manque de sérieux n'aide pas.

Ulysse: Pardon.

Isakov: Ils ne sont pas certains de la raison pour laquelle vous avez entrepris cette «Odysée», c'est d'ailleurs pour ça qu'ils vous appellent Ulysse.

Ulysse: Laisse-moi le digérer un peu – Ulysse...

Isakov: Ce que vous avez répondu à l'interrogatoire au sujet de votre motivation leur paraît absurde. Autrement dit: totalement mensonger.

Ulysse: Pourquoi? Ma réponse n'a pas changé, cher Maître. Toujours la même réponse: j'ai pris la mer pour enseigner la littérature à Gaza.

Isakov: Enseigner. Enseigner la littérature.

Ulysse: J'étais prof.

Isakov: Vous vouliez enseigner la littérature.

Ulysse: La littérature russe.

Isakov: Pourquoi russe précisément? On vous l'a demandé? Vous avez été invité? Vous croyez que là-bas, les Gazaouis ont particulièrement besoin de littérature russe? Vous voyez, c'est pour ça que vous êtes suspect.

Ulysse: Qui n'a pas besoin de littérature russe?

Isakov: Moi, moi par exemple, je n'ai pas besoin de littérature russe.

Ulysse: Tu en as besoin. Je te prescrirais deux livres par semaine, en perfusion.

Isakov: Mais pourquoi russe? Peut-être que les habitants de Gaza auraient préféré la littérature française?

Ulysse: Non. Non. Russe. La Française est trop dansante. Ils ont besoin d'espace, de grandes étendues que la littérature française n'a pas. Pour toi, Victor Hugo conviendra sans doute ou peut-être même Maupassant, mais pour eux non – que Russe.

- Isakov:** Soit. Je ne suis pas expert... la littérature américaine peut-être? Là aussi il doit y avoir des grandes étendues...
- Ulysse:** Non, les américains s'occupent trop d'eux-mêmes. Non. La Russe. La littérature russe. Crois moi, les Gazaouis ont en crève de la connaître, c'est un vent qui s'élève plus haut que leurs cerfs-volants sur la plage... Tu ne me crois pas?
- Isakov:** Je suis votre avocat.
- Ulysse:** Comment veux-tu me défendre si tu ne me crois pas? Il y a un an, j'ai déjà essayé de leur faire parvenir des livres. J'en avais ramassé beaucoup: des livres, des traductions en arabes, en anglais, et même quelques-unes en hébreu, mais à la frontière on m'a interdit de les passer. On m'a dit: «Rentre chez toi, c'est fermé. Ils n'ont pas besoin de lire». J'ai demandé pourquoi ils n'auraient pas besoin de lire. «Pourquoi? Pour ne pas leur donner d'idées», m'a répondu l'officier. J'ai demandé quelles idées. «L'idée que leur vie pourrait être meilleure.», il m'a dit. «Rentre chez toi». Alors je lui ai demandé s'il trouvait un sens à sa vie, et c'est à ce moment-là qu'il a chargé sa mitraillette et m'a visé.
- Isakov:** Ce n'est pas la bonne question à poser à quelqu'un au check-point.
- Ulysse:** C'est la seule bonne question à poser, Maître. Je te demande de me croire.

Isakov: Je vous crois.

Ulysse: Vraiment?

Isakov: Sinon je n'aurais pas accepté de prendre votre défense. En fait, les avocats ne sont pas obligés de croire leurs clients. Mais j'ai été sollicité par la cour et vous avez éveillé ma curiosité. Attention, je vous dis que je vous crois. Ça ne veut pas dire que je suis d'accord avec vous.

Ulysse: On a même pas parlé de tes honoraires...

Isakov: Laissons. Laissons... Le Procureur aimerait vous proposer un deal.

Isakov sort un document.

Ulysse: Un deal?

Isakov: Il vous demande de promettre de ne plus renouveler votre tentative de pénétrer dans la bande de Gaza. Il vous demande de signer un document qui vous y engage.

Ulysse: Les mots écrits deviennent tout d'un coup importants pour eux? C'est un véritable jour de fête aujourd'hui... Mais le juge va sûrement me libérer... C'est rien... Le juge est une femme, peut-être?

Isakov: C'est un homme.

Ulysse: Il verra tout de suite qui je suis.

Isakov: Qui êtes-vous?

Ulysse: Je suis un homme innocent... Je ne suis pas une menace. Après tout qu'est-ce que j'ai fait? De la littérature. Le soir, son honneur monsieur le

Juge ouvre sans doute un bouquin. Du moins je l'espère pour lui, sinon comment prononcer un verdict? Comment connaître les êtres humains?... Tu aimes sentir l'odeur des livres neufs, Maître Isakov?

Isakov: Ils risquent d'être fermes et de demander votre incarcération. Vous avez enfreint la loi.

Ulysse: Mais je ne suis pas un criminel.

Isakov: Selon la loi vous avez commis une infraction et vous êtes condamnable.

Ulysse: Votre langage fait peur.

Isakov: Je suis désolé. C'est le langage des faits. Il n'est pas poétique comme le vôtre. Il est indifférent. Et je l'avoue: il est limité. Mais c'est la loi. Et je vous dis que si vous refusez, ils risquent de vous enterrer, tout bonnement .

Silence.

Isakov: À quoi ça sert? Pourquoi s'entêter? J'ai entendu dire que vous faites des maquettes. C'est aussi comme ça que vous avez dessiné votre radeau de bouteilles. C'est bien. Dessinez des modèles réduits. Il y a des gens qui sont faits pour ça. En fait, je crois que les vrais enseignants deviennent eux-mêmes des modèles.

Silence.

Ulysse: Je ne peux pas... Comment je peux accepter une proposition comme ça? Si j'accepte, je deviens un épisode sans fondement, un caprice. Mais ce que

je dis est très grave. On ne peut pas empêcher les gens de lire. C'est aussi mal que de ne pas leur donner à manger. C'est un acte sérieux.

Silence.

Isakov: Bien.

Ulysse: Bien?

Isakov: Vous avez votre position. Vous avez votre opinion. On peut dire que c'est respectable. Vous ne jouez pas la comédie. Même le juge peut respecter ça.

Ulysse: Il y a un instant, tu m'as proposé de signer ce document... ce deal...

Isakov: Je vous ai proposé de signer parce que c'était le moyen le plus facile de vous sortir d'affaire et vous l'aviez déjà choisi une fois.

Ulysse: J'avais choisi quoi?...

Isakov: Vous n'avez pas refusé l'examen psychologique. Quelqu'un qui tient à ses convictions n'acceptera pas qu'on le désigne comme malade mental... Mais maintenant vous insistez et défendez votre position. Vous avez commis une faute et vous êtes prêt à payer le prix. C'est un choix, une volonté. Même si ça peut sembler bizarre, c'est authentique.

Ulysse: Et tu l'apprécies?

Isakov: Oui.

Ulysse veut embrasser Isakov. Celui-ci recule.

Isakov: Non. Non. Ce n'est pas nécessaire.

Ulysse: Pardon.

Isakov: Malgré tout, je ne comprends pas... Qu'est-ce que vous avez avec Gaza?

Ulysse: Je mets les choses en perspective. Je suis la nourriture du désir. Je suis la lueur du soleil couchant à la pointe des maisons. Avec moi, même le diable s'arrête un instant pour réfléchir.

Horech, la Femme, et le Futomaki

Nouchie et Horech s'habillent après une fornication.

Nouchie: Ça m'étonne qu'il t'ait pris comme associé.

Horech: J'amène des clients au cabinet.

Nouchie: J'imagine, des criminels!

Horech: C'est précisément notre métier, ma cocotte.

Nouchie: J'imagine que tu jouais avec eux quand tu étais petit, dans ta cité... Ecoute, j'voudrais qu'il chante à son anniversaire. Je vais lui demander de s'habiller en poupée et de chanter un petit quelque chose pour les invités et moi. T'en penses quoi?

Horech: Des habits de poupée? Il est membre du comité d'éthique des avocats à la cour.

Nouchie: Une petite robe rose, comme ça, avec un ruban.

Horech: Il n'aime pas être ridicule.

Nouchie: Il voudra me faire plaisir. Il m'aime.

Horech: Pourquoi veux-tu l'humilier?

Nouchie: Si je le quitte, tu serais d'accord pour te mettre avec moi?

Horech: Appelée à la barre, tu serais une catastrophe ambulante. Incapable de produire une réflexion directe. Tu anéantirais toute une fac de droit. Au fait, pourquoi tu t'es mariée avec lui?

Nouchie: Il avait l'air d'avoir de l'assurance. Ce qui te manque à toi. Tu as peut-être l'air d'en avoir, mais tu n'en as pas. Tu me rappelles ces types qui ne

demandent jamais la permission avant de se servir.
Tu dois ressembler à tes clients.

Horech: Je ne ressemble pas à mes clients.

Nouchie: Je suis sûre que tu voudrais être comme eux,
comme ces criminels? ça te chatouille les bonbons
le danger, hein?

Horech: Je ne suis pas comme eux! Je suis leur avocat!

Nouchie: Oh la la, comme tu t'énerves!

Horech: Tu le sais peut-être pas, mais c'est moi qui ai fait
libérer Chirazi quand il allait prendre perpète. Il
avait déjà la corde autour du cou.

Nouchie: Je ne sais pas qui est Chirazi

Horech: Tu ne lis pas les journaux?

Nouchie: Je n'ai pas le temps pour ça.

Horech: C'est le parrain d'un clan, comment peux-tu ne
pas le savoir? Il était accusé de trois meurtres. Je
l'ai fait acquitter et il a fait la fête toute la nuit
au Tokyo de la rue Balfour avec futomakis et
sushis. On a inculpé deux autres gars, Abramov et
Sholohov. Tu n'as pas entendu parler d'eux?

Nouchie: Je n'ai pas le temps pour les journaux.

Horech: Depuis, l'autre, Chirazi, boit de l'*original saké* et
m'envoie des fleurs.

Nouchie: Des fleurs. Et alors, ça veut dire que ce Chirazi
n'a tué personne?

Silence.

Nouchie: T'as perdu ta langue, tout à coup? Pourtant à l'instant, elle était bien occupée chez moi, en bas.

Horech: Le fait d'être acquitté n'a rien à voir avec le fait de tuer ou non. Ce n'est pas la question.

Nouchie: Moi je croyais que c'était justement ça, la question.

Horech: Ce qui me plaît chez toi c'est ton innocence et tes caprices.

Nouchie: Tu sais, je n'ai pas besoin de cacher quoi que ce soit avec toi. Je sais sentir les gens. Et toi, je te sens comme ma propre odeur.

Horech: Sache que j'ai travaillé dur pour décrocher mon diplôme. Ce n'était pas évident vu l'endroit d'où je viens!

Nouchie: Wow! Tu refais péter ton pot d'échappement?

Horech: Je vais même plus loin: s'il n'y avait pas mes procès en pénal et mes clients mafieux, Son Honneur Maître Isakov ne pourrait pas se payer de cravate Beckham. Parce qu'avec ce qu'il gagne chez les militaires, sans compter le respect qu'ils lui témoignent, il pourrait au mieux se payer un cendrier... Je trouve ça pathétique. C'est pathétique! Oui, bien sûr. N'empêche que même s'il ne touchera jamais à une affaire pareille, c'est grâce à ça qu'il a eu le parfum O'jol O'jol qu'il t'a donné. Ça vient de Chirazi, et c'est à moi qu'il l'a pris. En sachant très bien d'où ça venait. Mais pour toi. Pour te faire un cadeau... qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour toi...

Nouchie: Je ne l'ai jamais accepté. Je vais inviter nos amis pour son anniversaire et il chantera habillé en robe rose. T'en penses quoi?

Horech: Tu veux retourner au lit?

Nouchie: O'jol O'jol.

Isakov et Ulysse. Deuxième fois.

Isakov: Vous êtes là? ... Vous m'entendez?

Ulysse: Je suis tellement content que tu sois venu.

Isakov: Vous êtes malade?... Vos yeux sont malades?

Ulysse: Parfois ils éteignent la lumière. Mais là, pour ta visite, le soleil est revenu. La corne d'abondance même. Tu sais, dans le noir la pensée s'élargit, elle efface toute forme, et puis à la fin ce n'est plus du tout possible de réfléchir... Mais on peut se branler plus tranquille. C'est même recommandé. Moi, je me branle librement, j'inonde la vallée des ténèbres, pour oublier le juge qui m'a condamné... Je suis vraiment content que tu sois venu.

Isakov: Le noir, c'est de la maltraitance. Vous n'êtes qu'en préventive. On ne connaît même pas les charges d'accusation. C'est intolérable.

Ulysse: Mais eux, ceux qui veillent à ma sécurité, mes vaillants protecteurs, les geôliers du quotidien, respectent la loi... Ça doit être une panne dans le système électrique.

Isakov: Chocolat.

Ulysse: On va me le confisquer.

Isakov: Non. Non. Ils ne vont pas vous le prendre. Je vais leur parler. Je vais faire en sorte qu'ils ne vous le prennent pas. Je m'en porte garant. Mangez... Vous avez eu de la visite? Votre femme?

Ulysse: Ça fait des années qu'on est séparés.

Isakov: Vous vous êtes séparés après votre renvoi du lycée?

Ulysse: *En parlant du chocolat.* C'est bon. Sucré. Les oiseaux chantent.

Isakov: Je peux comprendre qu'en tant qu'enseignant vous ayez eu du mal avec l'institution.

Silence.

Isakov: J'ai découvert qu'avant ça vous avez eu un enfant. Il s'appelait H'anan... vous pouvez me dire quelque chose sur lui?

Silence.

Isakov: H'anan est né avec un gros handicap mental et c'était vous qui en aviez la charge parce que Rachel, votre épouse, n'en avait pas la force. Il ne contrôlait ni ses mains ni ses pieds, sujet aux convulsions, vous lui donniez à manger, le nettoyez. Je l'imagine baver et rouler des yeux, les orbites blanches, jour après jour. C'est dur, ça doit être dur.

Silence.

Isakov: Il est mort étouffé. Il avait six ans... La douleur. Les conséquences sur votre vie me paraissent évidentes. Je pense qu'on peut l'utiliser comme argument pour alléger la peine. J'aimerais l'utiliser... Parce que ça... ça laisse des marques toute la vie.

Ulysse: Toute la vie. La vie dans la vie. La vie qui est dans la vie. Aïe, aïe, aïe, Isakov, Herr Isakov. Qu'est-ce que tu essaies de faire? Hein?

Il se lève.

Ulysse: *Imitant Isakov.* Votre Honneur! Votre Honneur!
Les psychologues ont jugé que le prévenu n'était pas fou. Mais son histoire déchire le cœur. Et moi je dis, Monsieur le juge, et que mon ami l'avocat de la défense me pardonne: je chie sur la psychologie de mon histoire. Ça n'a rien à voir avec Gaza. Absolument rien! Et que Son Honneur le note dans le procès verbal, je m'oppose farouchement à la volonté de chercher les raisons psychologiques de tout. Même s'il s'agit de la gorge d'un enfant innocent qui s'est étouffé sans rien savoir. Il faisait comme ça. C'est comme ça que H'anan faisait. Des années! Comme ça! ...
Comme ça! ...

Il arrache une feuille du carnet d'Isakov et la froisse avec ses deux mains. Isakov secoue alors la tête.

Ulysse: Qu'est-ce que ça veut dire? Rien. Un cerveau vide. La chair sans pensée, inutile. Rien à voir.

Il a du mal à se calmer.

Isakov: Que dirait Rachel?

Ulysse: Quoi Rachouli? L'important est de savoir ce que dirait Vanichka! Il dirait direct: «Laisse tomber Ulysse. Pourquoi tu t'obstines? Un enfant mort est une bonne excuse pour l'âme. Pourquoi pas? L'essentiel est de sortir d'ici.»

Isakov: Vanichka. C'est un ami? Il vous a rendu visite?

Ulysse: C'est mon ami littéraire. Vanichka Iroupiev! Il dirait: «Abandonne, bois de la vodka-coriandre, bois du vernis ou bois de l'essence mais soûle-toi comme un porc. Saute avec moi dans un train pour Petouchki et tu verras des choses que tu n'as jamais vues. Sois pas têtue. Abandonne. Ecoute les anges, parce que les anges nous disent que la vie c'est pas le pied. Enfile-toi un sandwich pour pas vomir et viens!»

Isakov: Vous avez déjà eu la visite d'un médecin?

Ulysse: Pourquoi un médecin? Si tu m'envoyais le jeune docteur Alexeï Torbin, on pourrait en reparler. Ça, ça me ferait vraiment plaisir. Passe une soirée avec Michelaïevski et lui, et tu sentiras la vie éclore dans toute sa vigueur.

Isakov: Tout de même, j'aurais été content qu'un médecin vous voit.

Silence.

Ulysse: Ne crois pas que je n'ai pas peur, Isakov. Je n'ai jamais fait de prison...

Un son signale la fin de la visite. Isakov se lève et sort.

L'avocat et le Procureur

Une vision de cent cinquante poupées en Lego. Le Procureur s'adresse à Isakov.

Le Procureur: Au départ j'avais demandé qu'on prépare mille cinq cents poupées pour que chacune représente mille personnes. Mille c'est un chiffre plus concret. Mais comme c'était trop lourd nous avons du nous contenter de ces cent cinquante poupées. Qui représentent chacune dix mille personnes. C'est à dire que vous avez devant vous un million et demi d'individus. Bienvenue à Gaza.

Je voulais préciser le sexe des poupées par différentes couleurs, les femmes en rouge, les hommes en jaune, mais nous n'avions pas assez de pièces de couleur. On s'est contenté de les ranger par âge. Vous voyez, les différentes tailles symbolisent les âges différents: enfants jusqu'à onze ans, adolescents de moins de dix huit ans et les adultes. J'ai laissé tomber la désignation des vieux. Ça aurait été trop confus. J'ai voulu créer une stimulation visuelle quand on pense à eux. Car un million et demi est un chiffre abstrait pour la plupart des gens. Et nous devons gérer pour eux la nourriture, l'eau, les égouts, la littérature, le bitume, le fer, la contraception, les jouets, les casseroles, les épices, les fleurs, la viande, l'électricité, le papier, les médicaments, les moteurs, tout ce qui vous passe par la tête.

Même les médicaments contre la diarrhée! Tout ce qui entre et sort de Gaza est dans les tableaux que vous avez reçus.

Même si vous ne m'avez rien demandé, je suis sûr que vous vous étonnez du fait que j'ai fait appel à vous plutôt qu'à mes avocats habituels. Je vais vous dire pourquoi: ils sont compétents et bien informés, mais ils essaient toujours de me plaire et ça ne me sert à rien. Ils risquent d'être jugés avec moi. L'un d'eux a même avancé l'idée idiote que nous ne sommes pas responsables de ce territoire car nous ne le contrôlons plus. Imaginez. Le fait que nous bouclions ce pénitencier et que la communauté internationale nous tombe dessus ne le gênait pas. Ce genre d'avocats ne m'est pas utile. J'ai besoin de quelqu'un qui me fasse peur. Quelqu'un qui ne va pas me décharger de la moindre responsabilité sous couvert de l'idée que nous les laissons creuser des tunnels à la frontière égyptienne pour faire entrer un peu de nourriture. Car nous savons tous que les quantités qui parviennent des tunnels sont négligeables. Ridicule...

Bref – J'ai besoin de vous Maître Isakov, pour que vous veilliez sur moi et sur nous tous! Pour ne pas qu'on commette des crimes qui nous empêcherons de voyager à Londres. Et comme vous le savez, on supporte mieux le désespoir à Londres.¹

1. Référence à une chanson de Hava Alberstein: London.

N'hésitez pas à m'interrompre quand vous le jugerez nécessaire...

Les calories nécessaires pour un individu – nous travaillons évidemment sur des tableaux médicaux – varient en fonction de l'âge. Une jeune femme de moins de quinze ans a besoin de mille deux cents calories par jour. Mille, ou mille cinquante, peuvent suffire à un enfant de moins de huit ans.

Isakov: D'où viennent ces tableaux?

Le Procureur: On a utilisé un tableau du Kosovo, et un qui vient du Pérou.

Isakov: Qu'est-ce qui s'est passé au Pérou?

Le Procureur: La famine habituelle. On a aussi un rapport de recherche sur la famine au Biafra. On ne parle pas ici de manger à sa faim. On parle des besoins de base du corps humain.

Isakov: Pour une existence acceptable...

Le Procureur: Plutôt limite... Si on dit que l'approvisionnement de Gaza ne peut pas parvenir à tout le monde, on répond que ce n'est pas notre problème. Si par-ci par-là il y a quelques morts causées par la faim, on marche encore sur un sol solide.

Isakov: C'est vrai. Vous n'êtes pas l'autorité en place.

Le Procureur: Si par exemple il y a une augmentation dramatique des cas d'ostéoporose ou de scoliose chez les enfants, ça ne m'inquiète toujours pas. Vous, ça vous inquiète, Maître Isakov?

Isakov: Juridiquement, non.

Le Procureur: Mais imaginez qu'on en vienne à associer la baisse de la croissance des enfants à l'approvisionnement minimum prévu par nos tableaux. Vous ne voyez pas là un crime contre l'humanité?

Isakov: Je suis contre les slogans. C'est trop abstrait.

Le Procureur: Je vous avouerais entre nous que ça ne me pose aucun problème qu'ils soient moins en forme ou que leurs courbes de croissance baisse. Ça serait même plus facile de s'en occuper s'ils restaient petits et si leurs os s'effritaient en vieillissant...

Isakov: Le futur est loin.

Le Procureur: Ma mère aussi s'est effritée et elle a mangé beaucoup de fromage...

Isakov: C'est dur pour tout le monde de vieillir.

Le Procureur: Ça n'est pas discordant pour vous?

Isakov: Au point de vue de la loi, ce n'est pas trop discordant.

Le Procureur: Vous ressemblez trop à mes avocats habituels.

Silence.

Isakov: Ce n'est pas vos avocats, mais vos questions qui se ressemblent.

Le Procureur: Par la suite, j'attends de vous plus de pertinence.

Isakov: Avec plaisir.

Le Procureur: Au fait, s'ils vous dérangent...

Le Procureur prend un balai et balaie les cent cinquante bonhommes en Lego.

Le Procureur: Il est important de s'en débarrasser et de les remettre en place quand on en ressent le besoin. Nos avocats avaient l'habitude de jouer au bowling avec, sans aucune mauvaise intention. Il est possible que certains manquent, aient disparu... soient morts. C'est une blague, monsieur l'avocat. Une blague. Si ce réalisme empêche de réfléchir... on s'en débarrasse tout de suite...

Mais l'attention d'Isakov est ailleurs.

Proposition pour une robe rose et une chanson.

Nouchie accroche une robe rose sur un cintre. Isakov réagit comme au milieu d'une conversation.

Isakov: En robe rose?

Nouchie: J'ai invité le couple Arieli, et les Tzvi-choune, et Scheffer avec Noémie-choune. Ce sont nos amis.

Isakov: Chanter devant eux en robe rose?... Je suis quoi, moi? Une poupée qui chante? Quelle est la signification? Dans quelle intention? Je ne comprends vraiment pas.

Nouchie: Ça va les amuser, Chouli. C'est léger. C'est divertissant. Sans cravate. Pliez, relevez... Joyeux. Sans signification. Pourquoi est-ce que tout devrait avoir un sens? Regarde comme la robe est mignonne.

Isakov: Vraiment mignonne.

Nouchie: Tu sais, on dit qu'il y a beaucoup de bêta dans les carottes. Si on en sert aux invités, c'est bon à savoir.

Isakov: C'est quoi «bêta»?

Nouchie: C'est sain. C'est ce qu'on dit.

Isakov: Dans la carotte.

Nouchie: Dans le jus de carotte.

Isakov: Ce n'est pas une bonne idée, Nouchie. La robe. La chanson.

Nouchie: Pourquoi? Pour moi. Pour ton anniversaire. Ça te présentera sous un jour... plus... vivant.

Isakov: Imagine Scheffer. Il vient d'être nommé juge régional. Je chanterai à la fête et puis d'ici quelques mois je plaiderai devant lui, et lui, il verra quoi? Une robe rose. Il n'entendra rien de la plaidoirie. Il n'aura que ma chanson en robe rose dans la tête.

Nouchie: Je n'ai pas proposé ça pour te blesser. Au contraire...

Isakov: Je sais que l'intention est bonne. Mais chanter à mon anniversaire? En plus, je ne chante jamais...

Nouchie: C'est très approprié...

Isakov: Que je me présente sous un jour aussi ridicule?

Nouchie: C'est pour moi. Pour une fois que je demande quelque chose. Moi je conseillerais à tous les hommes de chanter pour leurs femmes. Ça va droit au cœur. C'est émouvant.

Isakov: C'est ridicule. C'est humiliant!

Nouchie: Si rire il y a, ce sera un rire bon...

Isakov: Moqueur...

Nouchie: Ça va prouver à tout le monde que tu as quelque chose, que tu n'as pas en réalité...

Isakov: D'où vient cette idée absurde? Tu ne comprends pas que c'est complètement débile?!

Nouchie: L'autodérision, voilà ce qu'il te manque! Le sens de l'humour. Rire de soi. Ton sérieux te remplit d'importance, parce que pour toi tout a un sens, parce que pour toi il ne faut pas se tromper, parce que pour toi tout se mesure, tout se juge, et il y

a un nombre précis de sourires pour chacun, et on mesure un câlin selon la pression du corps, et l'amour c'est comme ça et pas autrement, et je sais, et j'ai raison, et Moi c'est Moi parce qu'il n'y a pas de Moi sans Moi. Et c'est Moi qui ait enfanté le Moi et le Moi s'est enfuit de Moi et le Moi a tué le Moi et le Moi a couché avec le Moi et les Moi ont rempli la terre et le ciel, jusqu'à ce que le déluge noie tout ce Moi dans la boue! Et moi, je te dis que si c'est non, et bien moi... Moi...

Et elle sort. Isakov est silencieux. Puis après un instant il appelle vers l'extérieur.

Isakov: Je suis désolé... Je suis désolé!

Silence.

Isakov: Je dois m'entretenir avec toi sur la honte.

Silence.

Isakov: Tu sais que j'ai aussi choisi mon métier pour la posture. L'honneur. La robe noire m'attire depuis que je suis petit. « Un homme qui se respecte, respecte son prochain. »... Une fois j'ai vu à la plage le juge Bental trimbaler son énorme bide et cavalier après un verre de Martini. Tellement dégradant... Depuis il a arrêté de juger et il est revenu à la pratique. Il a défendu un certain Shmuelov, un célèbre maquereau, et on dit que c'est au lit qu'il reçoit ses honoraires tous les mardi. On dit qu'il aime qu'on le piétine avec des talons aiguilles.

Silence.

Isakov: Nouchie. Je t'aime beaucoup, Nouchie, Nouche.

Silence.

Isakov: Ce que je ne supporte pas c'est le rire. Le rire qui te réjouit, moi j'y vois derrière le masque de la moquerie. Le rire humiliant. La joie d'une petite humiliation. Regardez comme cet homme se comporte bêtement. Il se laisse entraîner par une idée née d'une gâterie de l'après midi... comme se curer le nez... comme... Il n'y a même pas de comme pour ce genre de chose, car lui-même... pas lui-même... l'idée même est ... une omelette. Une simple omelette.

Silence.

Isakov: Nouchie, Nouche... Nouchinka... Nouche
Nouchette... Nou...

Sous le regard du Cyclope.

Ulysse: Le seau a débordé. Je vous annonce que le seau a débordé. La merde flotte. Ça déborde avec le pipi...

Ça ne vous intéresse sans doute pas, mais le seau a débordé!... Allô, vous m'entendez? L'odeur! Ça pue!

Vous estimez peut-être qu'un homme peut supporter sa propre puanteur. Vous avez sans doute de l'expérience. Mais non. C'est pas possible. Le temps passe et la m... La matière devient étrangère... indépendante... Je ne peux pas me sentir! Qui que vous soyez, je vous en supplie. Allô! Allô!!...

Je sais que vous m'entendez. Vous me filmez aussi sans doute ... Presque sans lumière. Peut être à l'infrarouge? Au Zeus bleu? Au Cobalt phosphorescent, peut-être? Ou même au Hombert en rut? Ça ne vous intéresse pas?!

Le rut, ça vous rattrapera. Le rut de Hombert. Hombert de *Lolita*... Elle sentait aussi, elle ne se lavait pas... ça vous rattrapera. La luxure luxuriante. La luxure qui punit toutes les odeurs. Vous m'entendez?

Je me suis demandé si le roman *Lolita* convenait à Gaza. *Lolita*, malgré tout. «L'exploration de la fente duveteuse dans cette ville balnéaire au bord

de la Méditerranée.»... Je ne savais pas qui j'allais rencontrer là-bas. Dans quelle ville j'allais me retrouver? Un groupe littéraire dans une école du soir?... Un cours ouvert à des représentants d'associations diverses devant la télé locale? Comment peut-on représenter là-bas des rapports sexuels, dans un hôtel de surcroît? Un auteur russe, un personnage européen, devenu américain, est couché dans son lit et fantasme sur Lolita. Lo, lo, lo, Lolita, la petite virginité américaine. Et, au fait, qui se trouve vraiment dans le lit? C'est toute la littérature russe qui attend de baiser l'américaine, tellement mince, merveilleuse, plaintive, orgueilleuse, Lo, lo, Lolita Chewing-gumée, Lolita Coca-Colatée...

Mais imaginez ce que découvre ce Hombert en rut pendant la nuit fatidique? Que la fille au sexe duveteux n'est même plus vierge! Qu'un gosse américain, Charlie, dans une putain de colo, est déjà venu là et a volé le trésor. Le Picasso. Il ne reste plus rien à attendre. Alors la littérature russe a envoyé l'américaine se doucher...

Silence.

Ulysse: C'est évident que ce livre ne convient pas à Gaza... ou peut être que si, mais ça ne peut pas venir d'un invité. Ça doit pousser tout seul... Je n'ai pas embarqué *Lolita*. La *lolita* Lolita. Et pourtant, ici et maintenant, dans cet instant cosmique, la puanteur est devenue une possibilité

littéraire et non plus une obligation carcérale...

L'esprit des pages qui ont sombré en mer...

L'imagination qui découvre l'entrée dans la quatrième et cinquième dimension du *Maître et Marguerite*...

Un seul instant d'oubli et on découvre qu'on peut encore imaginer...

Pour un instant j'ai décollé... pour un instant tout était possible... Pour un instant vous m'avez écouté, et maintenant de nouveau, je ne sais pas si vous entendez, si vous êtes là, peut-être que vous n'y êtes pas, peut-être même que vous n'avez jamais existé...

Et maintenant, à nouveau ça n'est que puanteur...

Allô!!... le seau a débordé! Allô! Je vous annonce que le seau a débordé!

Isakov s'adresse à Horech.

Isakov: Elle a menacé de me quitter. Elle a dit que ce serait la fin. Elle demandera le divorce si jamais je ne chante pas pour mon anniversaire dans une robe courte. Comme une poupée. Une robe qui tombe au-dessus des genoux. Elle a même décidé du gâteau qu'on allait servir. Elle a décidé des boissons – alcool et jus de carotte... selon elle la carotte est très nutritive.

Horech: Qu'est-ce que vous lui avez dit?

Isakov: Que je préférais mourir.

Silence.

Horech: Est-ce qu'il vous est venu à l'esprit... bien que ça puisse s'entendre, sans doute... contrairement à votre avis... d'accepter?

Isakov: Accepter quoi?

Horech: Chanter, habillé dans cette robe. Voir ça comme une chose humoristique, pas vraiment méchante. Une farce un peu idiote, un caprice qu'on pourrait ensuite relativiser...

Isakov: Je mourrais.

Horech: Vous ne dites pas ça dans au sens propre... réel. Pour de vrai.

Isakov: Je suis sûr, aussi sûr que je vous parle maintenant, que si je m'habille avec ce jupon rose et que je chante devant deux juges et toute la galerie

d'avocats qu'elle a invitée, je vais tomber, je vais m'évanouir et mourir.

Silence.

Horech: Pourquoi mourir?

Isakov: De honte.

Silence.

Isakov: Je me suis dit que peut-être vous pourriez parler avec elle. J'ai vu que vous vous entendiez bien. Vous rigolez ensemble.

Silence.

Isakov: Qu'est ce que vous avez sur le visage?

Horech: C'est rien. Un coup. Ça va passer...

Isakov: Ah.

Le regard d'Isakov met Horech mal à l'aise.

Horech: Pardon... Je vous demande pardon. C'est les hommes que Sholohov et Abramov ont envoyés, à cause de l'affaire Chirazi. Ils me menacent... Ils m'accusent de l'avoir fait acquitter à leur place... Moi je dis, qu'ils accusent leur avocat, Blumental. Pourquoi moi? Si on menace chaque avocat... où va-t-on? J'ai acheté un flingue.

Silence. Il essaie de cacher ses tremblements.

Horech: Je ne sais pas ce qui m'arrive. C'est la première fois que je n'arrive pas à me contrôler... Je vais m'en remettre. C'est une chute et je vais m'en sortir... Voilà, je m'en sors... C'est un cabinet prestigieux et je suis fier d'en faire partie... Horech, ça sonne bien à côté d'Isakov... Je suis

peut-être associé minoritaire, mais je fais quand même partie de la machine... Je m'applique vraiment. J'apporte du travail. Je suis pro. Je m'investis. J'ai de l'ambition. Je reconnais les opportunités, j'évalue les risques, je fais bonne impression sur les clients. Je suis stylé.

Silence.

Horech: Je suis stylé.

Silence.

Horech: C'est revenu. Tout va bien.

Silence.

Horech: Je me sens mieux. Je me suis calmé. C'est passé.

Isakov: Ça me ferait plaisir que vous lui en parliez.

Horech: Quoi?

Isakov: Avec Nouchie.

Horech: De la robe?

Isakov: J'apprécierais beaucoup.

Horech: Si ça peut rendre service.

Isakov: Je...vraiment beaucoup.

Silence.

Le Procureur la seconde fois.

Le Procureur et Isakov.

Le Procureur: Je pense tout de même que nous devrions travailler avec mes petits bonhommes.

Isakov: C'est inutile.

Le Procureur: J'aimerais que vous ayez leur nombre à l'esprit. Parce qu'autrement ça manque de vie...

Isakov: Laissez tomber les bonhommes. Revenons au sujet, aux chiffres, aux faits!

Le Procureur: On va rater l'essentiel...

Isakov: Vous laissez entrer à Gaza cent vingt camions d'approvisionnement par jour. Combien à votre avis en faudrait-il pour assurer une existence normale?

Le Procureur: Pas moins de mille camions par jour. Mais avec les cent vingt nous maintenons une image bourgeoise de stabilité et de contrôle. Nous ne permettons pas l'entrée du ciment, par exemple. A vrai dire nous faisons surtout entrer ce qui est pratique et qui profite à nos agriculteurs. Tout un tas de marchands gagnent une fortune colossale. Comme d'habitude. Les marchands ont toujours profité des guerres... Mais tout ça, c'est des bêtises. C'est de ça que vous vouliez parler?

Isakov: Ce ne sont pas des bêtises, c'est une question de juste mesure. Poursuivons avec les faits.

Le Procureur: Vous voulez des faits? Nous avons passé beaucoup de temps en réunion à prévoir le taux de dommages corporels provoqués par le blocus chez les Gazaouis. Les effets sur leur taille, leur malnutrition, la baisse de leur espérance de vie. Sur la diminution de la masse musculaire. Sur la mort des nourrissons pendant et après l'accouchement. Sur la courbe de mortalité causée par des maladies chroniques, et la probabilité d'irruption d'épidémies...
Je suis particulièrement intrigué par les conséquences de la détresse sur la structure du cerveau. Sur l'usage de l'imagination par exemple. Très intrigant. A propos, je pense que votre client, comment s'appelle-t-il?

Isakov: Vous le surnommez - Ulysse.

Le Procureur: Ulysse sur les bouteilles, oui. Je pense que c'est un homme dangereux. Ce n'est pas pour rien que nous nous obstinons avec son cas... Il s'en est sorti pour combien? Le verdict?

Isakov: Six mois... Revenons aux faits. Aux documents.

Le Procureur: En réunion, nous nous sommes demandé quelle serait la limite sur ces courbes en dégringolade qui nous exposerait à des accusations - de crimes contre l'humanité.

Isakov: C'est bien que vous meniez ces travaux au QG, mais ce ne sont que des spéculations.

Le Procureur: Et alors? C'est ce qui va se passer!

Isakov: La loi ne se préoccupe pas de ce qui va se passer ou pas. Revenons aux faits.

Le Procureur: Vous voulez des faits? Je vais vous en donner!
La bande de Gaza est le lieu le plus peuplé de la terre. Sur un espace aussi réduit, vivent un million et demi de personnes, et selon moi déjà plus, mais qui les compte?... Avec leur taux de natalité ils vont se multiplier dans les dix ans à venir. Nous enfermons Gaza de tous les côtés et elle ne disparaît pas. Elle ne s'enfonce pas dans la mer. Imaginez dix millions de personnes qui ne peuvent pas sortir, qui ne peuvent presque pas bouger, infectés, brûlés par la sueur, affamés, mourant, s'accouplant, imaginez les fleuves des sécrétions...

Isakov: Dites, vous voulez quoi de moi, au juste?

Le Procureur: Ne fuyez pas! Qu'est-ce que vous faites assis dans les gradins? Vous n'êtes pas spectateur!
Gaza, c'est pire que le réchauffement planétaire, qui, comme vous le savez, aura lieu, et les eaux vont monter, et le soleil va brûler, et des millions de gens vont mourir et toi, tu me parles de juste mesure et tu balayes tous les matins les miettes de tes toasts sur la nappe... Quand on ne peut pas imaginer ce qui viendra, on génère un trou noir de conscience. On refuse de savoir pour pouvoir continuer à vivre.
Gaza, c'est le grand laboratoire de l'humanité.

C'est l'accumulation du désespoir à venir. C'est un aperçu de l'avenir, l'horizon des événements, c'est les crimes que nous avons commis et les crimes que nous allons commettre, autrement dit, Maître Isakov, c'est l'Enfer... La loi, qu'est-ce qu'elle peut proposer dans l'Enfer?

Isakov: C'est pas un conseil juridique que vous attendez. C'est Dieu.

Nouchie pose une question.

Nouchie et Horech

Nouchie: A toi aussi, il a dit qu'il allait mourir?

Horech: Oui.

Nouchie: Venant de sa part, je ne m'attendais pas à ça.

Horech: Mourir?

Nouchie: Utiliser ce langage de racaille. Encore si j'étais la seule à l'entendre... mais en public? Excuse-moi, mais tu es son espace public. En fait, tu es mon espace public, à moi aussi. Qu'est-ce que ça veut dire qu'il va mourir?

Horech: Ça veut dire qu'il va mourir.

Nouchie: Il ne voulait pas vraiment dire qu'il allait mourir. Je ne suis pas d'accord. C'est un langage qui ne lui va pas. C'est même insultant qu'il emploie ce mot démesuré.

Horech: Ça m'a un peu choqué, moi aussi. Surtout venant d'une personnalité comme lui.

Nouchie: Une personnalité? Ça aussi c'est choquant, si tu veux mon avis. Ça sonne faux. Qu'est-ce que ça veut dire une personnalité? Aujourd'hui, une personnalité, ça s'achète au supermarché.

Horech: Je veux dire sa qualité. Une chose que malgré tout, on ne peut pas lui enlever. Ce «respect» qu'il tente d'avoir et de garder. A mes yeux, c'est un modèle à suivre.

- Nouchie:** Pas au lit. Et c'est le moment pour se plaindre de ton manque d'enthousiasme aujourd'hui.
- Horech:** Moi aussi j'ai des choses... qui me préoccupent... J'ai Sholohov et Abramov à mes trouses...
- Nouchie:** Je pense que c'est le moment de se demander pourquoi en réalité je m'obstine avec cette robe rose et cette chanson...?
- Horech:** C'est l'affaire Chirazi qui tourne mal...
- Nouchie:** Est-ce que je veux vraiment l'humilier, Chouli? Est-ce que ce n'est pas le moment pour changer de cap?... Tu penses que c'est juste un caprice de ma part?
- Horech:** Si c'est un caprice, c'est un caprice ... Capriciozzo. Mais si un caprice qui n'est pas vraiment un caprice...
- Nouchie:** Je ne veux pas qu'on pense de moi que je me laisse entrainer par des bêtises qui arrivent soudainement et qui s'envolent aussitôt par la fenêtre, parce que chez moi elles restent...
- Horech:** Non...
- Nouchie:** Cui-cui, des oiseaux plein la tête et c'est tout. Je sais que tout le monde me regarde. Je sais qu'on me désire mais qu'on ne m'estime pas. Toi aussi, tu es un petit fils de pute, qui ne pense qu'à s'enterrer entre mes jambes, et qui ne me considère pas...
- Horech:** Je n'ai pas dit...

Nouchie: Qu'est-ce qu'il y a chez nous qui vous fait à ce point tourner la tête? La largeur du bassin, ou quoi? J'ai senti aujourd'hui le désespoir avec lequel tu suçais le bout de mon sein.

Horech: Il y a des choses que j'ai le droit de ne pas entendre, j'exige que tu les taises.

Nouchie: Mais tu les fais. C'est ton Sholohov qui était au bout de mon sein?

Horech: Pardon! Il y a des choses qu'on ne dit pas. Qui sont... Personnelles. Qui sont trop intimes!

Nouchie: On ne parle pas des choses intimes? Tu te pisses dessus, Horech?

Horech: Je veux dire que quand on dit des choses avec des mots, certaines choses, alors ces choses ne sont plus... les mêmes choses. Elle deviennent publiques et elle ne sont plus ce qu'elles étaient!

Nouchie: Alors la chanson en robe rose, c'est l'intimité de Maître Isakov qui devient publique?

Silence.

Horech: Tu es une femme intelligente, Nouchie Eden, et que celui qui ose dire le contraire vienne me trouver.

Nouchie: Tu penses que la robe et la chanson, c'est mon désir inconscient de tuer Chouli?

Silence.

Horech: Je me sentirais plus à l'aise si tu n'appelais pas Chaoul Isakov par ce nom – Chouli.

Nouchie parvient à comprendre.

Nouchie: La honte ne va pas tuer Chouli. Elle va le sauver. Elle va le ramener à la vie. Après la chanson il sortira de ses ténèbres et il verra que le soleil brille toujours.

Et dans la cafétéria du palais de justice il se rendra compte que le café est resté un café, quelconque, imbuvable, et que le croissant, comme d'habitude, est vraiment dégueulasse. Et quand un des avocats qui a vu ses genoux apparaître sous la robe lui racontera une blague, Chouli rira sans la trouver drôle. Et tout sera comme avant... Mais je lui souhaite d'avoir en riant un petit éclat qui brille au coin de l'oeil. Je lui souhaite cet éclat au coin de l'oeil.

Ça suffira.

Chez Ulysse.

Ulysse est debout avec une petite valise à la main. Il est prêt pour le départ.

Ulysse: On y va! Allez!

Silence.

Ulysse: Gardiens! Je suis prêt, gardiens! Mon avocat m'attend dehors! Allez!

Silence.

Ulysse: Vous ne vous privez pas du plaisir de me faire attendre une dernière fois? Une toute dernière? Une humiliation de plus? Vous n'allez pas me briser. Deux mois en prison! Et je suis debout sur mes deux jambes. Deux mois! Et je me contrôle... Mon avocat m'attend dehors!

Silence.

Ulysse: D'abord je vais aller chez Véra. Parfois c'est elle qui vient, mais c'est plus cher. Mais c'est plus confortable... Je bouillonne. Je brûle. Allez!... Ici c'est votre place. Pas la mienne. Allez! On y va!

Entre Maître Isakov.

Isakov: Asseyons-nous un instant.

Ulysse: Dehors. Parlons dehors. Au soleil! Au vent! Je te serais très reconnaissant si on pouvait s'arrêter à la plage...

Isakov: Asseyez-vous... Asseyez-vous un instant.

Ulysse: Mâcher une brindille, sentir le sable... Le sable...

Isakov: Le juge a signé votre enfermement administratif pour six mois supplémentaires... Je regrette. Assieds-toi. Mieux vaut que tu t'assoies.

Isakov s'assoit. Ulysse reste debout.

Isakov: L'enfermement administratif ne nécessite pas de comparaison devant le juge. L'enfermement administratif est un trou noir. C'est l'endroit où l'arbitraire absolu de l'Etat s'exerce. Ce sont les lois d'urgence...
Il estiment que s'ils vous libèrent, vous essaieriez de pénétrer Gaza. Ils disent que la prochaine fois que vous essayerez, vous serez tué. Selon eux ils vous protègent en vous gardant en prison. Parce que si vous réessayez, ils vont vous tirer dessus...

Silence.

Isakov: Ils ont promis de ne pas laisser le seau d'excréments plus d'une journée. Ils ne veulent rien promettre pour la lumière. Ils se gardent le droit d'être imprévisibles. Ils voudront continuer les pressions psychologiques. Je vais essayer de me tenir au courant en demandant un rapport régulier sur votre état.

Silence.

Isakov: Ça va?

Ulysse: Vous me demandez si ça va? Là, maintenant? Comment je suis?... J'ai mal. J'ai très mal. Je n'ai pas les outils, ni sur quoi m'appuyer... Je m'effrite... Je ne suis plus ici... Ni nulle part, d'ailleurs... Je ne suis plus.

Silence.

Ulysse: J'aimerais que quelqu'un me prenne dans ses bras.
Dans les bras...

Silence.

Ulysse: Je n'ai pas beaucoup de force. Je ne suis le genre d'homme à suivre les dogmes. J'ai tendance à les esquiver... Je ne suis pas... Comment se fait-il que mon enfant soit mort? ... Un échec complet... Mais je dois me relever ...
Je dégouline. C'est pas beau à voir. Il faut surmonter...

Isakov: Ou renoncer. Vous avez le choix... Malgré l'incarcération, ils accepteront ma proposition. Ils vous laisseront sortir si vous signez le document qui stipule que vous n'essayerez plus de pénétrer Gaza. Vous pouvez partir avec moi dans une heure. J'ai une voiture très agréable. On mettra de la musique. On s'arrêtera à la plage. Vous pourrez manger une glace.

Silence.

Ulysse: Alors je pourrais voir Véra...

Isakov: Véra? Votre amie?

Ulysse: Ce n'est pas tout à fait une amie. Ce n'est pas son métier. Ah! Véra... my love, Véra. Je m'emporte vers toi comme Mitia Karamazov galope vers Grouchinka: «Fouette les chevaux, cocher! De quoi as-tu peur?»

Isakov: Venez signer et qu'on en finisse.

Ulysse: Les chevaux transpirent, l'air est frais, et là-bas il se passera quoi? Chez Grouchinka? Mourir ou aimer? On roule. Et quoi? Quoi Mitia? Qu'est-ce qui va se passer? Impossible à savoir. On roule... A l'intérieur c'est le stress, l'enthousiasme, un mélange des deux, mais en avant. Plus loin. Plus loin. On vit maintenant. Vivre maintenant. Et quoi et quoi?...

Isakov: Suffit! Assez! Assez de jouer avec tous ces mots. Ça suffit.

Ulysse: Jouer?

Isakov: Les mots, les mots! Arrêtez de balancer votre vie sur quelque chose de complètement immatériel, halluciné... Pardon!

Ulysse: Tu es en colère contre moi.

Isakov: Qui veut lire de nos jours? Qui s'intéresse à la littérature? Et à la littérature russe par dessus le marché? Et en plus – à Gaza!? Dis-moi tu vis où?

Ulysse: Tu es en colère contre moi.

Isakov: Cessez d'être une sorte de parodie, cette espèce en voie d'extinction qui n'intéresse personne et dont plus personne ne connaît l'existence. Vous êtes complètement dans l'anonymat. Le gradin est vide. Il n'y a aucun mouvement de protestation, aucun écho, la place est vide. Rentrez chez vous! Cessez de vous torturer et de gaspiller mon temps. Rentrez à la maison!!

Silence.

Ulysse: Tous les jours je veux rentrer à la maison. Tous les jours je dois me convaincre que je ne suis pas... halluciné. Et voilà que tu me dis – halluciné...

Isakov: Bon...

Ulysse: Il y a une minute j'étais fini. On entendait déjà la marche funèbre. Mais maintenant je suis un peu mieux. Avec Mitia et les Torbines, les chevaux, peu importe... Un peu mieux... - Halluciné?

Isakov: Quel gâchis...

Ulysse: Pourquoi s'obstiner? Pourquoi? Je ne sais pas pourquoi... Aide-moi, Isakov. A la maison, alors? ... Mais pourquoi ne pas leur permettre de lire là-bas? ... Dis-moi! Le papier, on ne leur en donne pas. Ecrire, on ne les laisse pas. Les devoirs d'école, ils les font sur des affiches déchirées... Etudier. Des enfants. Rêver. Imaginer... Dès que j'y pense, ça me prend à la gorge... Qu'est ce que ça représente, ne pas lire? Pénétrer dans le cerveau, digérer la pensée, l'anesthésier, l'écraser, la paralyser. Transformer des millions d'êtres humains en coquilles vides. Quelle splendide entreprise. Quelle œuvre immense dont on peut s'enorgueillir. Une machine à fabriquer des non-humains. Des vers de terre sans réflexion... Et on s'en fout... C'est toi. C'est moi. Je suis responsable. Je suis signataire. Je suis le chef de l'entreprise. À mon nom. Pour ma sécurité... Ça m'étouffe. Je suis une parodie? ... Dis-moi, Isakov? Ça doit toi t'étouffer, toi aussi. Ça doit... Halluciné... Moi? ...

Silence.

Ulysse: La place est vide?

Silence.

Ulysse: Ne sois pas en colère contre moi, Isakov... Est-ce que tu peux me faire un câlin?

Silence.

Isakov: Sur quoi les gens gaspillent leur vie...

Ulysse: Des gens comme moi?

Isakov: La bêtise. Insipide. C'est rageant!

Ulysse: Moi?

Isakov: C'est de mauvais goût. Un goût rose.

Ulysse: Moi?

Silence.

Isakov: Excusez-moi. Pas vous. Bien sûr que non... Ma femme.

Ulysse: Ta femme.

Isakov: Elle s'appelle Nouchie. Nouchie Eden... Elle me demande de porter une robe rose de poupée pour mon anniversaire. Que je chante une chanson qu'elle a composée devant les invités ... C'est une idée originale... Excusez-moi. Ça m'est venu tout d'un coup...

Silence.

Isakov: Je l'aime... Parfois ce n'est pas très clair, entre la part d'orgueil, la part de désir et la part d'amour véritable, mais pourquoi les séparer?...

Ulysse: C'est pas original.

Isakov: Qu'est-ce qui n'est pas original?

Ulysse: Cette idée. Chanter comme une poupée. Luischen.

Isakov: Pardon?

Ulysse: Elle s'appelait comme ça – Luischen.

Isakov: Luischen? Où?

Ulysse: Tu devrais lire, Maître. Tout est déjà écrit.

Isakov: Écrit dans un livre? C'est écrit que je chanterai habillé d'une robe de poupée?

Ulysse: Oui.

Isakov: Je vais chanter et alors quoi?

Ulysse: Lis.

Isakov: C'est une histoire?

Ulysse: Ça ne va pas te tuer. Ça peut même te sauver. Tu as le droit de lire.

Isakov: C'est écrit que je chanterai habillé en robe de poupée pour mon anniversaire?

Ulysse: Oui.

Isakov: C'est le contraire. Ça doit être le contraire. La littérature s'écrit à la suite de... après. Pas avant. Vous vous moquez de moi, non?

Un signal sonore indique à Ulysse la fin de la visite. Il prend sa valise. Il a l'air abattu.

Ulysse: Ils m'attendent dedans.

Isakov: Oui.

Ulysse: J'ai peur. Soudain, je suis de nouveau en train de disparaître.

Isakov: Luischen?

Ulysse: J'ai peur... Ils ont dit qu'ils allaient me tuer?

Isakov: Pas ici. Pas maintenant... Je ne crois pas. Des paroles ... Des mots...

Ulysse est presque sorti.

Isakov: Vous vous moquez de moi... Luischen. C'est de l'humour, hein? Comment s'appelle l'auteur?

Ulysse sort.

Isakov et le Procureur pour la troisième fois.

Les cent cinquante poupées sont à nouveau debout. Isakov est presque invisible.

Le Procureur: Tu es avec moi, Maître Isakov? Maintenant

j'aimerais plonger avec toi dans ce borbier – Gaza. J'ai besoin d'un partenaire avec qui partager cette charge. Je crois que pour toi aussi c'est un examen décisif. Tu m'entends, Isakov?

Imagine avec moi, dans vingt ou trente ans, dix millions de personnes sous un siège permanent. Ils ne peuvent pas sortir. Nés dans le blocus. Entassés par millions les uns contre les autres, et même s'ils ne pèsent rien et que leurs os sortent, ils continuent à s'accumuler, il se collent l'un à l'autre jusqu'à ce que la peau de l'un devienne la peau de l'autre et il deviennent une masse de viande collective qui n'a ni début ni fin, dans une seule respiration mêlée, dans les excréments qui se déversent en continu dans la mer. Ils deviennent une soupe humaine qui remue et qui gonfle sans forme ni visage. Tu m'écoutes, Isakov?

Silence.

Le Procureur: Respire profondément, l'essentiel arrive...

Dès à présent tu peux dire que tu ne vois pas de visage. Mais tu sais que le tableau est brouillé à force de dénégation, parce que tu ne veux pas savoir, parce que tu es réticent, dégoûté, craintif. Raconte-moi ce cauchemar, Isakov, ce cauchemar

de soleil disjoncté et de nuages de fumée qui puent. Mais nous n'avons pas le choix. Imagine ce magma humain qui déborde et sort de son lit. Jusqu'à la frontière. Il déborde jusqu'à chez nous. La machine à faire peur est toujours en place – le bourdonnement des drones, les cameras volantes, les mitraillettes automatiques, mais la peur n'arrête plus personne. Vivre ou mourir ils ne voient plus la différence. Quand la distance entre la vie et la mort disparaît dans le brouillard, la peur disparaît aussi. Et ils arrivent sur nous, et ils avancent du sud, et s'étalent sans limite. Et dans ce cas, cher Maître, quelle loi peut nous servir? Quelles sont les limites que tu m'imposes? Je tire sur eux à la frontière et je continue à tirer sur eux et ils continuent à venir, ils sont de plus en plus nombreux, je continue à tirer, et peut-être que mes enfants sont déjà près de moi, et peut-être que les tiens aussi. Imagine-toi les chiffres, Maître. Des centaines, des milliers, des millions? Combien de millions? Dessine-moi la frontière, les limites. Peux-tu m'imaginer, moi? Peux-tu imaginer ceux qui me regardent? Dis-moi où est ma limite. Guide-moi, Isakov. Je tue pour toi, en ton nom. Tu es mon partenaire. À mes côtés. Où est notre limite? Quand est-ce que la loi fera entendre le bruit des menottes? Quand est-ce que Dieu baillera? ... Tu es avec moi maître Isakov? ... Tu es là?

Silence. Il balaie à nouveau les poupées de Lego.

Maître Isakov chante en robe de poupée rose.

Dans une poursuite Maître Isakov chante habillé en robe rose qui laisse apparaître les genoux.

Pendant la chanson il se peut que le Procureur continue à balayer les poupées de Lego.

Isakov: Viens maman, viens. Je vais faire dodo, maman.
Embrasse-moi le font, endors-moi. Je vais faire
dodo maman...
Je vais rêver maman, je vais rêver, Je vais tout
voir, maman, je ne vais pas oublier, Viens maman,
caresse-moi. Quelqu'un a mordu le sommeil
Et le sommeil s'est enfui. Tu es encore là maman?
T'es là?... Quelqu'un a mordu le sommeil...

Il termine la chanson, il reste embarrassé comme quelqu'un qui ne sait pas comment sortir,

puis il sort.

Ulysse – Staline – Boulgakov.

Ulysse et le Procureur,

Le Procureur désigne le plan dessiné sur le sol.

Le Procureur: Laisse-moi deviner. C'est le dessin d'un
deltaplane. Ça c'est les ailes, la queue, et toi tu
t'assois où?

Ulysse a l'air abattu. Il s'approche et se met sur le dessin.

Le Procureur: C'est ce que je pensais.

Il met une chaise à l'endroit où se trouve Ulysse.

Le Procureur: Assieds toi... Assis.

Ulysse s'assoit.

Le Procureur: Et tu voles? Tu voles avec ça?... Pour aller où? À
Gaza?

Silence.

Le Procureur: Tu vas le construire une fois dehors? C'est un
plan sorti de ton imagination?

Silence.

Le Procureur: Parle-moi, Ulysse... Parle-moi...

Je veux te libérer. On me dit que tu es à bout,
confus, une coquille vide. Et qu'est-ce qu'on
découvre sur le sol? Que tu es en train de voler
vers Gaza? Tu l'as dessiné avec une pierre? Un
bout de pierre? Si tu planais vers Gaza je serais
obligé de tirer sur toi. Tu vas tomber. Tu veux
tomber?... Parle moi, Ulysse... Je te fais peur?

Silence.

Le Procureur: Je ne veux pas te trouver en train de voler vers là-bas. Je ne veux pas te tuer. Je ne veux pas que tu franchisses le mur qu'on a construit là-bas. Je veux être sûr que tu me comprennes. Parle-moi. Parle-moi...

Ulysse: Je comprends ça.

Le Procureur: Je n'ai pas entendu.

Ulysse: Je comprends.

Le Procureur: Comment en être sûr?... Comment?

Un long silence. Le Procureur regarde Ulysse avec insistance. Celui-ci se sent de plus en plus mal à l'aise, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

Ulysse: Ça me rappelle la rencontre de «l'étang du Patriarche».

Le Procureur: C'est quoi?

Ulysse: Deux citoyens moscovites sont assis sur un banc, le rédacteur d'un journal, Berlioz, et le poète Biezdomy et ils parlent... C'est un jour de canicule... Je peux parler?

Le Procureur: Parle. Parle!

Ulysse: Soudain la conversation est interrompue par une troisième personne qui est apparue dans l'allée, et les deux autres ne savent pas pourquoi ils se sentent mal à l'aise, il y a quelque chose qui les dérange, qui leur fait peur. Et cette troisième personne, au détour de la conversation, informe Berlioz qu'il sera décapité dans la nuit...

Le Procureur: Et cette même nuit il sera vraiment décapité. Mais à ce point de l'histoire les deux ne savent

pas encore que celui qui est assis avec eux est le diable en personne.

Silence.

Ulysse: Vous connaissez ce livre.

Le Procureur: Ça te dérange que je connaisse. Ça te dérange que j'aie l'habitude de lire.

Ulysse: Je n'ai pas dit...

Le Procureur: Parce qu'un lecteur ne peut pas avoir les idées que tu supposes que j'ai...

Ulysse: Je n'ai pas...

Le Procureur: Mais c'est un diable drôle, déchaîné, parfois miséricordieux, même philosophe. Comment connaîtras-tu la lumière sans l'existence des ténèbres?

Silence.

Ulysse: Boulgakov l'a écrit quand il désespérait de pouvoir quitter le pays. Staline l'avait appelé au téléphone pour lui demander, dans un grand éclat de rire: «— Camarade Boulgakov! On t'énerve?»

Le Procureur: Staline en personne lui téléphonait?

Ulysse: Parfois il téléphonait lui-même, oui...

Le Procureur: Alors qu'est-ce que tu essaies de me dire?

Ulysse: Boulgakov a écrit «Le Maître et Marguerite» pour son tiroir. Il est mort sans que le livre soit publié. Mais dans le livre, dans le livre! Le diable dit que les livres ne brûlent pas. Qu'ils ne disparaissent pas. Qu'ils reviennent. Même s'ils se

noient dans la mer, ils reviennent. On peut les lire.
On doit les lire...

Le Procureur: Tu es un type romantique, hein Ulysse?

Ulysse: Non, il faut lire...

Le Procureur: Pourquoi faut-il? Raconte-moi. Convaincs-moi.

Ulysse: Parce que c'est comme... Comme la chasse à cour. Qu'est-ce qu'on sait, nous, de ce genre de chasse? Tu n'y connais rien, mais tu t'en vas vers cette chasse d'il y a deux cents ans, l'air est gris et froid, les gouttes de rosée se posent sur les feuilles et le brouillard vagabonde, les voix lointaines sont sourdes, le souffle des chevaux se change en buée dans l'air froid, et même si tu n'as jamais été là-bas, tu peux sentir cet air froid, tu es là-bas... Même si tu sais que tu n'es pas là-bas, tu le respires, tu expérimentes les possibilités... Tu t'élargis... Tu ne dépends pas de ce qui est à l'extérieur, tu es libre...

Le Procureur: Comme toi tu es libre dans cette cellule?

Silence.

Le Procureur: Ou peut-être que ça ne suffit pas. Ça ne suffit pas... Et qu'est-ce que tu aurais fait avec lui à Gaza?

Ulysse: Avec qui?

Le Procureur: Avec le diable de Moscou. Qu'est-ce que le diable de Moscou aurait fait à Gaza? Je suis à Gaza à présent. Raconte-moi.

Ulysse: Vous êtes à Gaza?

Le Procureur: Je suis à Gaza. Voilà, je lis. Mais je n'ai pas la patience. Les noms sont bizarres. Les descriptions trop longues. Je regarde Internet. Je regarde la télé. S'il y a un examen je lirai le résumé.

Ulysse: C'est comme ça que ça meurt...

Le Procureur est en train de perdre patience, il jette un coup d'œil sur une liste.

Le Procureur: Qu'est-ce que tu avais pris avec toi sur les bouteilles?... *Les Frères Karamazov*? Trop long. Et entre nous, à part le chapitre sur «Le grand inquisiteur», il n'y a pas grand-chose... *Moscou-Petouchki*? L'auteur est bourré, le héros est bourré. Tout est bourré. Et chez nous à Gaza on ne boit pas du tout... Tchekhov? On verra le film. Boulgakov? Un bourgeois anarchiste. Babel, un juif. Mandelstam aussi – juif. Attends que je me rappelle... «Ainsi, les chevaux aussi ralentissent leur pas, et la lumière des réverbères est si pâle!...»

Il essaie de se rappeler la suite de la citation.

Ulysse: «Les passagers inconnus savent sûrement vers quoi on m'achemine.»...

Le Procureur: J'imagine que tu te prends pour un héros. Un révolutionnaire. Quelqu'un qui s'écrit lui-même sur les pages de l'histoire. Mais tu es en fait un personnage de fiction, parce qu'il n'y a rien de commun entre ce que tu défends et le «vrai» Gaza. Aux yeux des réalistes de Gaza tu n'es pas un humaniste, tu es un putain de colonialiste.

Ulysse essaie de l'interrompre, mais le Procureur le coupe net.

Le Procureur: Je suis Gaza, et je sais! Le mouvement sioniste a tété le sein de la littérature russe. Natacha Rostov a été élevée dans la vallée d'Izraël, et tu espères la léguer aux victimes du sionisme? C'est une littérature européenne. Elle n'appartient pas du tout aux Gazaouis. Tu veux les conquérir à nouveau, Ulysse?... Et je pourrais continuer à t'attaquer sur le plan personnel, chercher à t'analyser par le cadavre de ton fils. On t'a même soupçonné de l'avoir étouffé toi-même, et on a imaginé que tu avais cherché à exprimer tes sentiments de culpabilité ou d'échec dans cette affaire. On pourrait même ouvrir une enquête, hein?... Pas la peine de continuer, n'est-ce pas? Tout ça c'était sûrement une tentative de donner un sens à une vie qui n'était pas si... C'est comme une hallucination qui me semble passée maintenant, non? Qu'est-ce que tu en dis?

Silence.

Le Procureur: Tu es libre. Tu peux rentrer chez toi. Tes affaires sont au dépôt. J'ai déjà signé les papiers – ce matin.

Une lumière témoigne qu'une porte s'est ouverte. Ulysse ne bouge pas.

Ulysse: Si ce que vous dites est vrai... Pourquoi vous ne les laissez pas lire?

Le Procureur: Laisse tomber. Tu es déjà une ruine. Rentre chez toi... En fin de compte on est tous les deux des

lecteurs, non? Ceux qui viendront après nous ne liront pas. Ni à Gaza ni ailleurs... Tu as besoin d'aide?

Il prend le bras d'Ulysse pour l'aider à sortir tout en parlant.

Le Procureur: Tu sais, mon père est venu de Russie. Il détestait Staline. Il lui avait fait un petit autel dans le jardin derrière la maison pour pisser dessus. C'est là que tu m'as planté aujourd'hui... Mais nous sommes plus proches que ce que tu veux bien admettre... Papa aimait ce jardin. Il donnait sur une jolie colline. On cultivait des pastèques là-bas. Dans la brume du petit matin, les pastèques avaient l'air de têtes de bébés plantées dans la terre... Puis on a construit des HLM qui arrivaient jusqu'à la clôture de papa. Et maintenant c'est juste un désert de personnes.

Ulysse sort avec précaution, d'un pas boiteux. Il se cache les yeux à cause de la lumière. Le Procureur balaie les poupées.

Conversation finale

Isakov, sa femme Nouchie et Horech sont assis dans un restaurant chic et ils mangent en silence.

Horech: Dans la préparation du Saté ce qui compte c'est l'équilibre. Il faut faire attention aux quantités. Combien de beurre de cacahouète faut-il mettre, l'ail, le lait de coco, la coriandre, l'oignon, les piments moulus... Et j'ai failli oublier – la crème. Là, on en a un peu trop mis.

Nouchie: Et ton plat, Chouli? C'est comment?

Isakov: Ça se mange.

Nouchie: Tu t'es pas fait mal, finalement, à ton anniversaire. La robe. La chanson. Je t'avais dit qu'on pouvait faire confiance au sens de l'humour des gens. Les gens ne sont vils que par intérêt. Et là, ils n'avaient aucun intérêt à se moquer de toi.

Isakov: Les paroles des sages s'écoutent au calme.

Nouchie: Et si tu veux tout savoir, ce Scheffer... C'est comme ça qu'il s'appelle?

Isakov: Tu veux dire celui qui a été promu juge du tribunal régional? Scheffer.

Nouchie: Il pète. J'étais à côté de lui et si tu veux tout savoir – il pète ciel et terre. Tu verras – tout le monde va aller en prison avec lui.

Horech: C'est sympa que vous ayez réservé une table près de la fenêtre.

Nouchie: Je prépare une croisière royale sur un lac où on pourra voir le ressac des vagues.

Horech: J'ai appris que votre client était mort.

Isakov: Qui?

Horech: Celui de Gaza. C'était dans le journal.

Isakov: Où?... qu'est-ce qu'on a écrit?

Horech: Il a réessayé d'entrer à Gaza.

Isakov: Quoi?...

Horech: Je croyais que vous le saviez... Il a construit une sorte de deltaplane et s'est envolé par-dessus la clôture. On lui a tiré dessus et il s'est écrasé de notre côté... Votre contact chez le Procureur ne vous l'a pas dit? On l'a abattu avec un drone, il me semble. Peut-être qu'une petite fonctionnaire a appuyé sur une commande automatique. Vous savez comment ça se passe là-bas. Vous ne travaillez plus avec eux?

Silence.

Horech: Alors on dirait qu'on ne lira pas de littérature russe à Gaza, hein?

Isakov: Il m'avait recommandé de lire une nouvelle – Luischen. Vous connaissez?

Nouchie: Je n'aime pas les provocations. Tu sais bien que je n'ai pas le temps de lire.

Isakov: C'est une nouvelle courte. Je ne l'ai pas trouvé dans le commerce, mais j'ai lu le résumé.

Horech: Une nouvelle russe?

Isakov: Allemande.

Nouchie: Ah, maintenant tu lis les nazis, Chouli?

Isakov: Ça parle de nous.

Nouchie: De nous?

Isakov: D'un avocat, gros, pas aimable, pas jeune, à qui sa femme demande de porter une robe de poupée et de chanter une chanson.

Nouchie: Tu n'es pas gros Chouli. Et il se passe quoi?

Isakov: Il chante.

Nouchie: Et c'est tout?

Isakov: Il chante et il meurt.

Horech: Il meurt?

Nouchie: Comme ça?

Isakov: Il meurt.

Nouchie: Ça ne me semble pas crédible.

Isakov: La femme avait prémédité la chose avec son amant.

Nouchie: Un avocat aussi?

Isakov: Musicien. Et ça m'a fait réfléchir. J'ai essayé de comprendre l'aveuglement des êtres humains. Et puis, j'ai pris la décision d'appeler le bureau d'un certain Sholohov, qui est en très en colère – à juste titre d'ailleurs – parce qu'il a été mis en prison à la place d'un certain Chirazi, pour lui dire où nous dînions ce soir.

Horech: Qu'est-ce que tu as fais?... Tu as appelé qui?

- Isakov:** J'ai même réservé exprès une table qui donne sur la rue.
- Horech:** Espèce de... Seulement parce que tu crois que je? Que je? ... C'est un scandale!
- Isakov:** Pourquoi est-ce que vous vous énervez tout à coup?
- Horech:** Tu parles de la vie d'un homme. Jusqu'où tu vas aller avec tes soupçons? C'est un parfait mensonge. Un parfait mensonge! Devant la fenêtre? Maintenant? Juste à cause d'un livre? Quel rapport? Quelle calomnie. J'y crois pas.
- Isakov:** Horech, vous êtes un avocat de merde et vous apportez votre merde dans mon bureau. Vous jouiez aux billes avec une partie de votre clientèle véreuse quand vous étiez petit. J'ai aussi compris que vous jouiez avec ma femme. Et pas vraiment aux billes. Rien ne m'oblige à supporter ça d'avantage. J'ai demandé qu'on efface votre nom de l'enseigne à la réception. Nous sommes un commerce propre!
- Horech:** Et maintenant peut-être que quelqu'un m'attend dehors ... Je t'ai apporté Farsi, et Yossi Vermout et Arié Loubik... On peut me descendre ici? Maintenant? Je suis un avocat honnête. J'ai craché du sang pendant mes études, j'ai sué des fesses. On m'a pas donné une chance, j'ai ignoré ceux qui m'insultaient, j'ai pris des cours d'élocution. Alors ouais, je ne suis pas né comme toi, je n'ai pas ta patine, mais je suis fidèle. J'ai le droit à une

chance égale. J'ai le droit. Je m'applique. Je suis responsable. Je me contrôle. Je suis précis...

Isakov: Vous vous êtes tellement emballé que vous avez raté la fin. Finalement, je n'ai pas appelé Sholohov. J'ai failli. Mais ce n'est pas mon genre. Et vous non plus vous n'êtes pas mon genre, bonsoir.

Horech: Je mérite mieux! Je suis un bon avocat. Moi, je sauve mes clients, je ne les tue pas.

Isakov: Bonsoir monsieur.

Horech sort.

Nouchie: La robe. Ce que je ne comprends pas c'est comment j'ai pu savoir quelque chose que je n'ai pas lue?

Silence.

Nouchie: Parfois c'est dans l'air. Ça a un nom, non? L'air du temps...

Isakov: Je ne pense pas que dans un «air du temps» quelconque, il a été écrit que je chante en robe rose.

Silence.

Nouchie: Tu penses lire le livre en entier?

Isakov: Tu vois que le résumé a suffi. Dans nos vies on doit se contenter des résumés.

Silence.

Nouchie: Tu penses que nous sommes des résumés?

Isakov: Des résumés de quoi?

Nouchie: Des résumés de nous-mêmes.

Isakov: Et où se trouverait l'édition complète de nous-mêmes?

Nouchie: Je ne sais pas. Peut être qu'elle n'est pas encore écrite. Qu'en penses-tu?

Isakov: Je ne sais pas toi, mais moi je me sens être l'édition complète de moi-même. Mais je ne doute pas, vu tes conversations, qu'à défaut d'être la version complète, tu sois pour le moins parfaitement authentique.

Nouchie: Parce que je te regarde et je me demande ce que je sais de toi...
Je ne sais presque rien.

Silence.

Ils continent de manger.

Les bruits de couverts et de mastication se fondent avec les bruits des poupées de Lego qu'on balaie...

Fin